

World. Quatrième album et concert pour le Brésilien.

Le murmure Faraco

Márcio Faraco
ce soir à 20 heures au Café de la danse
5, passage Louis-Philippe, 75011.
CD: «Inventos» (Le Chant du
monde/Harmonia Mundi).

«**O**n survit dans ce métier. J'ai toujours connu un parcours difficile. Beaucoup de stars au Brésil qui seraient arrivées aujourd'hui n'auraient aucune chance de percer», affirme

Márcio Faraco. Lequel joue une musique qui n'a plus cours dans son pays d'origine, qu'il a quitté il y a plus de quinze ans. Installé à Paris depuis 1992, Faraco compose et chante des chansons délicates, mélange de joies douces et de mélancolies allégres. Il sort dans une semaine son quatrième album, produit en France comme les précédents. Toujours bien accueillis pour leurs mélodies élégantes et leurs airs nostalgiques et sujets vivaces, cicatrisés de la vie que la musique caresse.

Berceuses. Márcio Faraco chante d'une voix tendre, qui murmure presque. Ses paroles semblent des berceuses quand on n'en comprend pas le sens. «Au Brésil, comme ailleurs, il n'y a plus que de la musique de radin faite comme chez McLo. Moi, je préfère les airs populaires des années 70-80, qui étaient très intelligents, ainsi que la musique des années 70», raconte Faraco, 44 ans, qui a commencé à composer à 20 ans. «Au Brésil, il y a de grands artistes, mais aussi plein d'autres qui vivent dans la misère», dit encore celui qui fi-



Márcio Faraco, installé à Paris depuis quinze ans, n'a pas réussi à trouver de maison de disques au Brésil.

ni par débarquer en France parce qu'il a connu à Biosa l'homme, de père français.

Márcio Faraco a vécu au Brésil suivant les affectations de son père ingénieur dans l'armée. Il est né à Alegrette, dans l'extrême-sud du pays, prairie du bœuf

Márcio Faraco compose et chante des chansons délicates, mélange de joies douces et de mélancolies allégres.

et du gaucha, aux confins de l'Argentine et de l'Uruguay. Puis il a connu Recife, au bout du Nordeste, où l'on parle avec l'accent argentin. «Au Brésil, on ne vous demande pas d'où vous venez, comme ici. Nous apprenons comment vivre ensemble. J'ai passé mon adolescence à Brasília, où tout le monde a convergé pour construire la ville», précise le chanteur, qui s'est aussi posé à Belo Horizonte, avant de rallier Rio en 1988.

Malgré des études de droit pour

devenir avocat, comme sa mère (pianiste et fille d'une prof de piano) et son frère, puis une petite carrière de footballeur, il est emporté un jour par la musique. «Carlos Jobim disait que la seule sortie pour un artiste brésilien, c'était l'aéroport. Je me suis retrouvé en Angleterre, complètement dépaycé, trop pop pour moi», se souvient Faraco, qui arrive en 1991 sur la Côte d'Azur pour «faire le musicien brésilien», entre fêtes privées et petits bars.

Disque vocal. Installé à Paris, il devient guitariste de Didier Sustrac et rencontre Chico Buarque (semi-résident à Paris) lors de l'émission *Taratata*. La star chantera un morceau sur son premier essai. «Même, lui n'a pas réussi à me trouver une maison de disques au Brésil. Sur la maquette, son nom était néanmoins comme une balise. Qui m'a fait remarquer», raconte le chanteur-guitariste

du manifeste *Ciranda* en 2000, bien accueilli comme les deux suivants. Guitare de Faraco et légère percussion de Júlio Gonçalves, pote des années de galère, restent le fond d'une douzaine de chansons, dont *Je t'aime et je me souviens*, de Chabriel Guemmour, journaliste au mensuel *So Foot*. Faraco tend là au disque vocal, composé de sobriété donnant du relief émotif à son chant, distillé comme une confidence. ◆

ROUZIANE DAQUDI